

# DIARIO DEL GOBIERNO

## DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 6 DE JULIO DE 1813.

*San Romulo Ob. — Las Q. H. están en la Iglesia parroquial de Sta. María del Mar; se reserva á las siete de la tarde.*

### POLITIQUE.

Qu'il y ait dans toutes les provinces de l'Espagne des personnes et ce sont par bonheur les plus sages, qui n'approuvent pas l'insurrection, et qui feraient des sacrifices pour voir la tranquillité rétablie dans leur pays, c'est une chose certaine; qu'on interroge toutes les communes, et elles désigneront un nombre considérable de familles distinguées, qui n'ont jamais voulu paraître en aucune manière dans la lutte actuelle. Voilà la seule raison qui a porté les journaux de l'insurrection à déclamer contre l'apathie de ces individus, qu'ils ont, sans raison légitime, appelés égoïstes. Si la guerre était désirée par toute la nation, on pourrait alors l'appeler nationale; mais elle n'est pas plus dans ce moment nationale, qu'elle n'était de religion dans les premières années, malgré qu'un grand nombre de personnes lui donnât ce titre, trouvant par-là l'unique moyen de soulever la populace, et de l'attirer vers le parti des armes.

Cette idée eut alors son effet, et pour vû un grand nombre d'individus se ranger sous les drapeaux du fanatisme, qui semblable à un torrent impétueux, entraînait après lui tout ce qui se trouvait sur son passage. Cependant ce ne fut point la nation, mais la lie du peuple, qui obéit à cet appel. Les premières bandes de l'insurrection furent composées de bandits, de voleurs, de contrebandiers, de galériens et autres semblables. Quelques jeunes gens pusillanimes fuyant des villes occupées par les français, par la peur facile d'une réquisition de laquelle on leur fit croire qu'on s'occupait, se joignirent à eux. Ces fugitifs, trompés par ces hommes qui déshonoraient le titre qu'ils avaient pris, se voyaient dans peu de temps tourmentés par la faim, et ne trouvaient d'autre ressource que d'augmenter le nombre des insurgés, qu'on appelait les défenseurs de la patrie. Le nombre des gens armés était très-considérable, mais cela ne pouvait en aucune manière représenter la nation, car les citoyens honnêtes de l'Espagne gémissaient en particulier sur les affreux désastres que devait occasionner à la patrie une guerre inégale, et sans objet, qui commençait sous des titres si puissans, tels que la religion, la foi, le roi, la liberté et la patrie.

Voilà comme l'imprudente multitude est continuellement victime de ceux qui la trompent,

### POLITICA.

Que en todas las provincias de la España haya muchísimas personas, y por fortuna las mas sensatas, que opinen absolutamente contra la insurreccion, y que harian qualquier sacrificio por ver tranquilizado su pais, es una cosa mas que cierta; y no hay sino preguntarlo á los mismos pueblos, quienes señalarán un monton de distinguidas familias, que por ningun estilo han querido haer papel en la lucha del dia. Esta, y no otra es la razon porque tanto se ha declamado en los periódicos insurreccionales contra la apatía de tales sujetos, y porque sin razon alguna se les ha llamado egoístas. Si el deseo de guerra fuese general en la nacion, podria entonces decirse que la contienda era nacional; pero estamos tan lejos de que lo sea, como en los primeros años estabamos distantes de que la guerra fuese de religion, á pesar de que le diese semejante título un sin numero de entes, que tubieron este medio por el unico capaz de mover los animos de la plebe, y armar á la gente á las armas.

Sortió la idea su efecto, y se vió una muchedumbre baxo las banderas del fanatismo, que como un impetuoso torrente arrastraba consigo quanto encontraba al paso. Mas no fué la nacion, sino la lie de los pueblos, la que acudió á la llamada. Pacinerosos, bandoleros, contrabandistas, galeotes, y demas chusma formaron las primeras bandadas de la insurreccion. Unierose á ellos bastantes juvenes incautos, que se hizo huir de las poblaciones ocupadas por franceses, con forjadas noticias de soñadas requisiciones, que adrede se fingió que los franceses trababan; y estos profugos, alucinados por gente que deshonraba su gerarquia, viendose al cabo de pocos dias acosados del hambre, no hallaban mas remedio que aumentar el número de los insurgentes, y ser lo que llamaron defensores de la patria. Grande, y muy grande era el número de gente armada; mas de ningun modo podia constituir una nacion; pues los honrados individuos de la España gemian á sus solas, asombrados de la horrenda ruina, que debía ocasionar á la patria una guerra desigual, y sin objeto, que se enapezaba con títulos tan poderosos como la religion, la fe, el rey, la libertad, y la patria.

Asi es que la muchedumbre incauta casi siempre para en ser victima de sus engañadores.

car ceux-ci ont toujours soin d'employer les noms les plus sacrés pour soutenir leurs prétentions.

Il est vrai que ce torrent entraîna aussi beaucoup de militaires, qui crurent que l'insurrection se faisait par la voix du peuple, par la volonté et pour l'intérêt de la nation. Agités par les instigations et les intrigues des adroits emissaires dont l'Angleterre, ennemie naturelle de l'Espagne, couvrit aussitôt la péninsule, ils se mirent en campagne, et honorèrent par leur présence, ces bandes qui bientôt leur donnèrent la loi. On ne tarda pas à voir cette monstrueuse association de gens honnêtes et de voleurs, tous rangés sous les mêmes drapeaux, combattant contre les mêmes ennemis, sous le même prétexte, mais avec des intentions entièrement opposées. Lorsque les militaires agissaient par un noble point d'honneur, que les recrues se battaient pour des opinions erronées de patriotisme, et pour la nécessité de se défendre, le nombre le plus considérable, qui faisait la loi, ne cherchait qu'à allumer un feu inextinguible dans la patrie, afin que rien ne l'arrêtât dans ses excès et dans ses violences.

Ces désordres firent bientôt ouvrir les yeux à ceux qui avaient été trompés, mais c'était de ja trop tard. L'intrigue de ces malheureux protégée par l'Angleterre, qui, feignant de soutenir l'indépendance de l'Espagne, ne faisait que souffler le feu de la discorde, et allumer le volcan de la haine entre ses deux ennemis, (la France et l'Espagne,) qu'elle abhorre également et de toutes ses forces; l'intrigue, dis-je, protégée par l'Angleterre, et soutenue par l'inquisition monacale qui voyait que les français allaient abattre son scandaleux despotisme, fit des efforts pour que la lie du peuple occupât les premiers emplois, et desséchât toutes les sources qui pourraient démentir la nation. Tous les canaux du bien public étant ainsi fermés, il ne resta pas la moindre apparence de bonheur, et la génération espagnole crut voir une guerre éternelle, et succomba sous une idée si funeste, persuadée de ne plus voir cette lutte terminée.

Cependant l'Espagne ne manquait pas des gens a talent, et des hommes d'état très-savants. Ceux-ci conçurent et déterminèrent se mettre à exécution un plan, qui leur sembla pouvoir rapprocher le terme de leurs maux. Ce plan fut de prendre ouvertement le parti des furieux, et de risquer de gagner l'opinion générale. Cela fit que les uns furent promus à des emplois élevés dans la diplomatie, et d'autres eurent le commandement de places, qu'ils désiraient livrer aux français dès que l'occasion s'en présenterait. Voilà pourquoi quelques-uns, ne voulant pas manquer aux lois de l'honneur, firent une noble résistance; mais après s'être rendus, ils embrassèrent de suite le parti du Roi Joseph, parti que depuis long-temps leur cœur avait choisi; d'autres pensant que le véritable honneur consistait à éviter des malheurs inutiles, rendirent leurs places aussitôt que les troupes françaises se présentèrent, les regardant non comme ennemis, mais comme alliés de celui qui était destiné pour être le

y que estos se han valido siempre de los mas sagrados nombres, para apadrinar sus intentos.

Verdad es, que el torrente arrastró tambien á muchos militares, quienes creyendo que la insurrección era la voz del pueblo, la voluntad, y el interés de la nación, y movidos por las instigaciones, y seductoras intrigas de los diestros emisarios, que al punto hizo llover sobre España su natural enemiga, la Inglaterra, se presentaron en campaña, y honraron con su asociación unas gabillas, que muy en breve se arrojaron á darles la ley; y no tardó en verse el monstruoso conjunto de gente honrada y de ladrones, todos baxo unos mismos estandartes, peleando contra unos mismos enemigos, so color de unas mismas, causas aunque con intenciones enteramente distintas; pues quando á los militares guiaba un noble pundonor, y á los incautos bisños unas erradas ideas de patriotismo, y de necesidad de defenderse; la parte mas considerable, y que daba el tono, y la ley en todos los planes, solo buscaba encender un fuego inextinguible en su patria, para poder dar rienda suelta á sus desenfrenos y tropelías.

Pronto quitaron estas el velo á casi todos los engañados; pero por pronto que fuese, era ya demasiado tarde. Su intriga protegida por la Inglaterra, (que aparentando apoyar la independencia de España, solo anelaba soplar el fuego, y atizar el volcan del encarnizado encono entre sus dos enemigos, Francia y España, á las que aborrece, indistintamente y de corazón) su intriga, digo, protegida por los ingleses, y ayudada por la Inquisición y los Frayeres, que veían acabarse su escandaloso despotismo en la dominación francesa, su intriga hizo que la peor gente ocupase los primeros puestos, y aborriese todas las fuentes, por donde podia beber la nación el desengaño. Estancados así todos los canales de salud, no quedó ni la menor vislumbre de esperanza, y la generación española creyó ver una guerra eterna, y succumbió á esta idea tan fatal y melancólica, persuadida de acabar su vida antes de ver decidida la contienda.

Sin embargo no faltaban en España talentos sublimes, y estadistas profundos; y estos aunque aislados concibieron y determinaron á sus solas poner en ejecución un plan, que les pareció aproximar el término de los males. Este plan fué el de hacerse abiertamente del partido de los derribados, y procurarse la voluntad general. Esto les valió á unos el ascender á elevados puestos en el ranio diplomático, y á otros que se les confiaron mandos de plazas, que deseaban entregar á los franceses luego que se presentase ocasión. Los que que amaban, no queriendo saltar á las leyes del honor, hicieron una resistencia noble, y luego de rendidos, abrazaron el partido del Rey don José 1.º, partido que estaba ya muy de antemano en su corazón; y otros, creyendo que el verdadero honor era el evitar desgracias fáciles, entregaron las plazas así que se fueron presentando las tropas francesas, á los que miraban no como aliados, sino como auxiliares del que estaba destinado para Soberano Espa-

souverain de l'Espagne, dont ils connaissent les belles qualités : tant par sa renommée, que par ce qu'il avait fait durant son règne à Naples, règne qui honore sa mémoire. Certaines places furent en même temps confiées à d'autres, conservant leur renom contre la France, et qu'assés par une valeur sauvage, préférèrent la ruine du peuple de ces villes à une capitulation honorable et nécessaire. C'est ainsi que jusqu'à ce jour les campagnes se sont faites, et quoique le parti insurrectionnel soit dans sa plus grande force, à cause des désordres qu'entraîne la guerre, nous voyons cependant que dans le militaire et dans la diplomatie, on a placé à côté de génies terribles, barbares et sanguinaires des personnages d'un talent et d'un caractère distingués, qui donnent à la nation un rayon de l'espoir le plus flatteur, en les voyant chargés des premiers emplois. D'après ces idées, la partie saine de la population espagnole, et qui est très-nombreuse, a adopté leurs plans, et en moins de deux ans on a vu de miraculeux triomphes de la vérité contre la perfide et maligne hypocrisie.

Déjà l'horrible colosse de l'Inquisition est abattu, et pour cela l'Espagne n'en est pas moins catholique; les moines ont déjà perdu toute leur influence, déjà la nation a découvert les intentions des anglais plutôt en voyant leurs actions que par des raisonnemens. Voilà trois grands pas de faits, d'autant plus grands qu'on ne pouvait les prévoir lorsque cette guerre fut commencée par ce qu'il y a de plus méchant et de plus vil dans la nation.

Il y a encore un quatrième pas à faire pour que les gouvernans de Cadix proviennent à la patrie qu'ils sont dignes du poste qu'ils occupent. Ce pas est signalé par les circonstances, et surtout par la voix générale de la nation : quelle est la nouvelle la plus répandue en Catalogne et sans doute dans toute la péninsule? C'est la nomination de deux députés pour assister au congrès de Prague, demandé par Napoléon, suivant les intentions de la nation d'Autriche; il y a même des personnes qui désignent déjà ces deux députés. Pourquoi que cette nouvelle est sans fondement mais le plaisir avec lequel elle a été reçue en général, prouve que les espagnols désirent vivement voir la fin de la guerre actuelle, et que tout le pays se soumettrait volontiers à ce que ce congrès déciderait, sans s'arrêter à tel ou tel point, dans l'assurance que d'une si brillante réunion de plénipotentiaires, il ne peut en résulter rien d'humiliant pour la nation. Cette nouvelle et le plaisir qu'elle a fait prouvent encore, qu'on est entièrement disposé à ne pas s'arrêter à ce que pourrait dire l'Angleterre et à signer des traités, fussent-ils en contradiction avec les intentions du gouvernement britannique : à celui-ci ne voulait pas coopérer aux négociations.

Les gouvernans de Cadix verront donc qu'il vient de se présenter une occasion, à laquelle ils n'eussent dû jamais s'attendre, pour immortaliser leurs noms; et que de leur résolution dépend la place bonne ou mauvaise qu'ils doivent occuper

sol, de cuyas prendas los había hecho notorios la fama, por el reinado de Napóles, que honra su memoria. Otras plazas fueron confiadas á otros al mismo tiempo, que penetrados del cañón, que habían bebido contra la Francia, y llenos de un valor ferib, prefirieron la ruina de sus pueblos á unas capitulaciones honoríficas, y necesarias. De este modo se han ido pasando la campañas hasta el día; pero aunque el partido insurreccional está aun en todo su auge, por lo que le vale el deservir de la guerra; no podemos menos de conocer, que tanto en el ramo militar, como en el político, al lado de unos genios feroces, barbaros, y sangrientos, han logrado colocarse ciertas personas de unos talentos, y caracter tan distinguido, que no pudo menos de colanbrar la naciön un rayo de esperanza la mas alagüeña, al verlos salir al campalero. Con esta idea la parte sana de la población española, y que no es poca, ha procurado apadrinar sus ideas, y en menos de dos años se han visto los portentosos triunfos de la verdad contra la hipocresía perida y maligna.

Ya está abatido el horrendo coloso de la Inquisición, y no por esto es menos católica la España. Ya han perdido todo su influjo los frailes, y los fanáticos; ya se ha desengañado á la naciön. Han echado obras que con patéticas acentos las intenciones de los ingleses. Tres grandes países, son estos, y tan grandes que no se podían esperar de ningún modo, quando la gente mas incia y mas soc empezó tan desatinadamente esta guerra

Un quarto paso es el que falta, para que los gobernantes de Cadiz hagan ver á la patria que son dignos del puesto que ocupan. Este paso se lo señalan las circunstancias, y sobre todo la voz general de la naciön. ¿ Qual es la noticia que mas valida corre por Cataluña, y sin duda por toda la península? Que se han nombrado dos diputados para asistir al congreso de Praga, ofrecido por Napoléon, según las intenciones de la casa de Austria; y aun hay quien señala los sujetos destinados para ello. Talvez no hay nada de verdad en la referida noticia; pero el agrado general con que ha sido recibida, prueba que los españoles anhelan vivamente terminar la guerra actual, y que todo el país se sometería gustoso á lo que se acordase en aquel congreso, sin formar empeño alguno para este ó aquel partido, cuando que de una tan distinguida reunión de plenipotentiaires, no puede resultar cosa que sea humillante para la naciön. Prueba además esta noticia, y el gusto que ella ha producido en todos los ánimos, que estos están enteramente dispuestos á desentenderse de la Inglaterra, y firmar tratados, aunque sean en contradicción con los intentos del gobierno británico, si este no quisiere entrar en negociaciones.

Entiendan pues los gobernantes de Cadiz, que se les ha presentado una ocasión, qual no a podían esperarse jamás, para immortalizar sus nombres; y que de lo que sobre este particular resolvieren, resultará su fama buena ó mala en



*dans les annales de l'histoire. Ils peuvent faire un grand bien à la patrie en tranquilisant les peuples, en faisant renaître le repos, en restaurant les arts par la paix, en augmentant l'agriculture, le bien-être et le bonheur de tous les espagnols, qui béniraient leurs noms avec cette joie née de la vraie persuasion où ils sont que cette guerre ne peut avoir une bonne issue, et que tirer un bon parti des circonstances est le présent le plus agréable qu'on puisse faire à l'Espagne, en récompense des sacrifices énormes qu'a fait jusqu'à présent le pays.*

En faisant le contraire, le génération présente vous maudira, et vous serez en horreur à celles qui viendront: Voilà l'alternative..... décidez.

*los anales de la historia. Ellos pueden hacer un gran bien á la patria tranquilizando los pueblos, haciendo renacer el sosiego, y restaurando con la paz, el templo de las artes, el aumento de la labranza, el bienestar, y la felicidad de todos los españoles, que en tal caso bendecirían sus nombres con un júbilo nacido de la verdadera persuasión que hay en los espíritus de que no se puede sostener ya con buen éxito esta guerra; y que sacar un partido de las circunstancias que la época presenta, es el mejor regalo que se puede hacer á la España, en recompensa de los enormes sacrificios que hasta ahora han apurado el país por todos estilos.*

De lo contrario sereis maldecidos de la presente generacion, y abominados de las venideras.... Ved la alternativa.... Y decidios.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### AVISOS.

#### Douane de Barcelonne.

Le 16 du courant et jours suivans, il sera procédé à l'hôtel de l'administration des Douanes à la vente de diverses marchandises, provenant des saisies et consistant,

#### Savoir:

- 14 quintaux de Cacao Matagnon.
- 11 pièces toile de coton blanche.
- 56 pièces nankin.
- 47 mouchoirs de toute qualité en fil et en coton.
- 1 coupon de Gaze de mousseline tirant 6 cannes.
- 2 livres coton filé.

Ladite vente aura lieu à dix heures de relevée, aux enchères publiques, et les acquéreurs devront payer comptant.

#### Aduana de Barcelona.

El día 16 del corriente y días siguientes se procederá en la casa de la administración de la Aduana, á la de varias mercaderías, procedentes de embargos, consistiendo,

#### A SABER:

- 14 quintales de Cacao-Marañon,
- 11 piezas de tela de Algodon blanco,
- 50 piezas nanquin.
- 47 pañuelos de toda calidad de hilo y de algodón.
- 1 pedazo de muselina, de 6 canas.
- 2 libras de algodón hilado.

Dicha venta se hará á las diez de la mañana, en público subhasto, y los compradores pagarán de contado.

En el sorteo de la Rifa, que para sustento de los pobres de la casa de Caridad, se ofreció al público, con papel de 28 del corriente, executado con la debida formalidad, hoy día de la presente fecha en dicha casa, ha salido lo siguiente:

#### SUERTES. NÚMEROS.

#### SUJETOS PREMIADOS.

#### PREMIOS.

- 1.º 2109
- 2.º 1305
- 3.º 714

J. M. I. L. S. C. con rúbrica  
Catarina Matas Barcelona.  
Caridad bien ordenada comienza per si mateix, pero lo que nos fa falta es la que Den agraeix con otras señas.

200 pesetas.  
50 Id m.

- 4.º 1246

J. P y con rúbrica.

50 Idem.  
80 Idem.

Los interesados acudirán á recoger sus respectivos premios, de diez á doce de la mañana en la referida casa de Caridad.

La Muy Ilustre Comision de Hospicios abrirá mañana otra Rifa á un real de vellón por cédula, que se cerrará el domingo próximo día 11 del corriente, en la que ganarán los jugadores cuatro premios, á saber:

- 1.º 200 pesetas, 2.º 50 idem, 3.º 50 idem, 4.º 80 idem.

Barcelona 5 de julio de 1813.

#### TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, represente hoy á las siete en punto, la comedia, *El Criado de dos amos*, tonadilla del *Citano preso*, bayle *Paredu de la pandereta*, y Saynete.

En la Imprenta de J. ALZINE y P. BARRERA, Impresores del Gobierno de Cataluña.